

En ce dimanche qui est le dernier de l'année liturgique A, nous fêtons le Christ-Roi.

Or cette royauté (*donc cette suprématie*) du Christ nous est présentée aujourd'hui sous la forme d'un jugement solennel qui est, en somme, la conclusion de toute l'Histoire de l'humanité; donc un Jugement où le Christ trône effectivement dans sa Majesté et sa Gloire, et, pourrait-on dire, comme à l'opposé de la manière dont on a pu le voir quand il parcourait les routes de Palestine et, à plus forte raison, quand il mourait sur la croix le soir du Vendredi-Saint... Finalement donc : très peu à la manière glorieuse dont on se représente les rois... Or au jugement dernier, cette fois on le verra vraiment glorieux (*on pourra voir qu'il avait vraiment raison*), alors que sur terre on l'a surtout vu rabaissé, humilié, rejeté.

Tout ça pour rappeler que l'histoire humaine vient assurément de quelque part; qu'elle va aussi vers un but et que le résultat n'en sera pas le même pour tout le monde selon qu'on aura fait le bien ou le mal (*et quoi qu'ait pu chanter Polnareff, il y a quelques dizaines d'années : "On ira tous au Paradis, avec les chiens et les requins, on ira")...*

Mais par contre, tout comme il en a été de Jésus sur terre, s'il est vrai qu'il y aura un jugement où tout paraîtra alors absolument clair de ce qu'il en est du Bien ou du mal, ainsi aujourd'hui la seule manière de reconnaître le Christ comme notre Roi et de contribuer à faire venir son Règne, c'est le service de tout ce qu'il y a de plus petit et de plus souffrant. Et cela, à tel point, que même ceux qui n'auront jamais entendu parler de Jésus, mais se seront généreusement préoccupés de tous ceux qui étaient dans le besoin sur cette terre, ceux-là seront tout étonnés de s'entendre dire: "Venez les bénis de mon Père, car j'avais faim et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais nu et vous m'avez habillé ; j'étais un étranger et vous m'avez accueilli ; j'étais malade ou en prison et vous êtes venu me voir ; "... En somme, j'étais dans le besoin et vous êtes venu à mon aide...

Et si je me permets d'aller encore plus loin, certains l'auront peut-être fait même en croyant combattre en conscience une certaine idée de Dieu. Mais précisément en pensant que cette idée de Dieu était fautive dans la mesure où elle ne prenait pas en compte les plus défavorisés de nos frères en humanité. Évidemment arrivés à ce point de notre réflexion, je ne serais pas étonné qu'il s'en trouve pour dire : au fond, ça ne sert à rien ni de croire, ni de prier, ni d'aller à la messe, puisque ce qui compte c'est l'attention à ceux qui sont les plus délaissés et puisque c'est là aussi que Dieu veut être reconnu ? Il n'est certes pas question de nier cette évidence, mais toutefois à la différence que "croire que Dieu existe" et qu'il est un Père dont le plus grand souci est le bien de tous ses enfants sans exception, ça a quand même de fortes chances de nous aider à les regarder autrement et à les voir avec autant d'attention et de respect que l'attention et le respect que je me porte à moi-même. En somme, "Ce que tu aimerais que les autres fassent pour toi quand tu souffres, fais-le toi-même pour eux quand tu les vois dans le besoin" (Mt 7,12).

Et s'il est vrai qu'il y aura certainement eu des gens qui, en conscience, auront réellement porté le souci des plus souffrants sans forcément croire en Dieu, il n'empêche que **le but du vrai Culte à Dieu, le but de la foi, de la prière et de tous les exercices de piété est quand même bien (en même temps que d'honorer et de remercier Dieu), de nous permettre essentiellement de ne jamais perdre de vue cette Source d'où nous vient tout amour véritable (ne faisant de différence pour personne)**. En effet, d'une part, cela nous permet plus d'une fois de nous sentir réconfortés nous-mêmes (*savoir que nous sommes ainsi aimés de la Source de l'amour, ce n'est vraiment pas rien*) et, d'autre part, ça ne peut que nous remettre continuellement sous les yeux que notre vocation (*ce pour quoi nous existons*) c'est l'amour et ce qui rapproche les hommes les uns des autres pour ne plus former qu'une seule famille qui fait la joie de son Dieu. Car, encore une fois, s'il y a des gens qui arrivent à aimer sans la foi en Dieu, reconnaissons qu'il y a tout-de-même infiniment plus de chance de prendre en compte cette réalité si la parole de Dieu, la prière et les actes cultuels ne cessent en les célébrant de nous le rappeler avec force (*la nature humaine nous portant si facilement à nous appesantir et à oublier*).

Eh bien que cette Eucharistie nous soit l'occasion de nous brancher une fois de plus sur Celui qui s'est révélé comme le Chemin par excellence jusqu'à ne pas craindre d'en souffrir et d'en mourir. Bien plus, jusqu'à ne pas craindre de se donner pour nous en nourriture. Aussi, croyons-le!

Tout-à-fait confiants dans l'aide qu'il ne peut manquer de nous apporter, ouvrons les yeux à notre tour sur les réels et profonds besoins du monde qui nous entoure. Et le moment venu, au jour du Jugement dernier nous pourrions entendre Jésus nous dire avec tendresse : **Venez les bénis de mon Père, vous qui avez su être là chaque fois que j'avais mal ou que j'avais besoin chez le plus petit des miens.**

Amen !